

NAPLES ET PARIS

EN 1799.

TOME SECOND.

IMPRIMERIE DE A. BARBIER,
RUE DES MARAIS S.-G. N. 17.

FRAGOLETTA.

NAPLES ET PARIS

EN 1799.

PARIS.

LEVAVASSEUR, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
AU PALAIS-ROYAL.

URBAIN CANEL, RUE J.-J. ROUSSEAU, N. 16.

MDCCXXIX.

CHAPITRE X.

L'ARMÉE française, qui avait pris le titre d'armée de Naples, et qui abandonnait maintenant ce pays à sa populace et à sa cour, pour venir défendre l'honneur de ses propres armes, entre les Apennins et les Alpes, avait achevé sa retraite sur deux lignes d'opérations mémorables. Une division, aux ordres des généraux Olivier et Lemoine, avait suivi la route de droite,

combattant chaque jour à San-Germano, et sur les rives de l'ancien Lyris, et devant les murailles d'Isola. Le reste des troupes avait longé la mer; et Macdonald, laissant à Rome les équipages qui pouvaient retarder sa course, s'était emparé rapidement des positions de la Toscane. Il avait réuni quelques détachemens épars, soit dans l'état ecclésiastique, soit aux environs de Pise. La totalité de ses forces s'élevait à vingt-huit mille hommes.

Mais c'était à la fois les Autrichiens et les Russes; c'était Souwaroff, intrépide sauvage, guerrier sans peur et sans humanité, suivi de hordes deux fois plus nombreuses que les légions françaises qu'il s'agissait de combattre. Notre malencontreux ministre de la guerre, Schérer, déjà battu à Magnano, à Vérone, et sur presque tous les points du cours de l'Adige, avait bien cédé enfin le commandement de ses débris au général Moreau, mais les deux corps français, manœuvrant l'un au pied des montagnes de Gênes, et l'autre sous les oliviers de la Toscane, arriveraient-ils à opérer leur périlleuse jonction?

Macdonald n'hésita pas à le croire. Et par

une de ces inspirations qui présagent quelquefois le succès, il se chargea du mouvement le plus important et le plus pénible. Il traversa l'Apennin à la hauteur de Modène, et rejeta au-delà des routes de Reggio et de Parme, les Autrichiens du prince Hohenzollern, afin d'occuper les rives de l'Éridan. C'était-là que la jonction des deux armées françaises devait se faire; cette réunion de forces pouvait leur permettre de débloquer Mantoue, puis de se porter ensuite vers les deux colonnes de Souwaroff, qui, occupant l'une le Piémont et l'autre le Mantouan, courraient la chance d'être battues séparément, à la manière de Bonaparte. Moreau parut comprendre ce plan hardi; il l'approuva; il fut convenu qu'il s'avancerait de Gênes sur Pontrémoli, pour descendre ensuite la vallée du Taro; mais en arrivant dans Plaisance, qu'il fallut emporter par plus d'un combat, Macdonald éprouva une amère surprise. Il n'y rencontra aucun éclaireur de Moreau; aucune nouvelle de ce général ne lui donnait une sécurité même douteuse, et il se trouva seul à une demi-lieue en avant de Plaisance, sur l'humide terrain qui sépare

le Tidoné de la Trébbia, obligé de faire face à Kray, à Mélas, à Bagration et à Souwaroff lui-même. A un peu moins de trente mille Français, on opposait cinquante mille Hongrois et Russes, et les adversaires de Macdonald avaient fait mettre à l'ordre de l'armée : « Point » de quartier; le sabre, la bayonnette; taillez » en pièces, égorgez l'ennemi. *Hourra!* »

Et cependant Macdonald n'attendit point dans ses retranchemens le vainqueur de Schérer. Ce fut lui qui le réveilla, le 17 juin au lever du soleil, avec le vieil air de la Marseillaise et l'aspect des drapeaux tricolores.

Mais onze jours après la mémorable chasse par laquelle Ferdinand de Sicile avait terminé son interrègne, deux voyageurs, qui venaient d'accomplir ensemble un rapide et cordial trajet à travers toute l'Italie méridionale, touchaient au but de leur course commune. Par une matinée pure et fraîche, ils descendaient la colline de Fiorenzola, et firent arrêter leur postillon, qui sifflait une contredanse fort à la mode alors sous le nom de *la Monaco*, afin de savoir de lui si les pointes bleuâtres qu'ils aperce-

vaient au nord, n'étaient pas déjà les clochers de Plaisance.

— Oui, mon officier, dit-il au plus jeune.

— Ainsi, dit Ruffo, c'est donc bien là; c'est à la première poste que nous allons nous séparer. Savez-vous que je vous regretterai, mon cher ennemi. Nos conversations, souvent un peu vives, nos périls communs, nos disputes politiques ont charmé la longueur de ce chemin. Et de quoi n'avons-nous pas parlé! Convenez que nous n'étions pas éloignés de nous entendre quelquefois?

— Certainement, dit d'Hauteville : et par exemple, sur l'emploi de l'arme de l'artillerie, nous avons à peu près les mêmes idées.

— Ingrat! Vous ne faites pas la part de ce que ma robe ne pouvait avouer. Mais puisque je conviens bien qu'aucun étranger, aucun ennemi de Naples, n'aurait pu faire à ce pays autant de mal que son Roi; puisque j'avoue que ce peuple, qui tient tant aux rites, aux formes de la religion, n'en comprend pas les dogmes; que le voilà encore, ce pauvre peuple, livré à l'Autriche, à l'Angleterre, renvoyé

à ses vierges de bois pour toute émulation morale ; ne pouvez-vous m'accorder que la République est un rêve, le Directoire une administration sans vues, sans portée, sans élémens de durée ?

— J'accorde, dit d'Hauteville, que la République n'est pas le gouvernement qui vous convient. En général, les alimens un peu généreux répugnent aux estomacs débiles ; mais.....

— Nous verrons ce qu'elle durera en France !

— Eh ! depuis quand, Monseigneur, la durée d'une chose préjuge-t-elle sur l'excellence de son principe ? A ce compte, la Chine et la Turquie, où vous ne voudriez pas vivre, auraient d'excellens gouvernemens. Le mal, au contraire, est partout plus durable que le bien. La France, pour être républicaine en ce moment, a-t-elle assez de lumières et de probité ? voilà l'unique question. Mais tant pis pour vous, Parthénopéens, si le goût des monarchies reprend jamais à la France, elle est capable de vous envoyer ses soldats, en guise de princes.

— Oh! dit le cardinal ironiquement, le temps des chevaliers normands est passé.

— Prenez donc garde à celui des gascons.

— Seriez-vous de cette province, Major?

— Oh! moi, je n'ai point d'ambition. Rassurez-vous. Je suis né au centre de la France, vers les marches du Périgord et de l'Auvergne, et dans le vrai pays des moutons.

— Des loups, par conséquent. Eh bien! je sais, moi, que là, sous cette température mitoyenne, on cultive des plantes rares et particulièrement des fleurs bulbeuses d'une assez riche espèce. Voudrez-vous, quand nous serons tous deux sous le toit natal, m'envoyer le *Lilium cæruleum*, et quelques variétés du *Dalia*? Vous en souviendrez-vous?

— Et comment oublier qu'un caractère supérieur s'intéresse à de si frivoles soins?

— Ah! vous manquez de charité chrétienne, mon cher compagnon. Vous ai-je tenu de pareils propos, quand vous me parliez de vos amours? Ne rougissez donc pas; chacun les siennes: et malheur à celui de nous deux qui porterait quelque envie à l'autre.

— Et même, reprit d'Hauteville, qui se rassurait peu à peu contre un mouvement de timidité si naturelle aux émotions profondes, vous en parliez très-bien !

— Nous parlons bien, dit le cardinal, des ineffables plaisirs du Paradis que nous ne connaissons pas davantage.

Un sourire indéfinissable de douceur et de malice s'échangea entre les voyageurs. Mais d'Hauteville, dont les yeux venaient de s'animer rapidement, et dont le noble sang colorait le front, s'écria tout-à-coup :

— Avez-vous entendu ?

— Quoi ? dit le cardinal indifféremment.

Puis, saisissant à son tour le bras de l'officier dans une étreinte vive : Le canon ! dit-il.

La portière de la voiture tomba ; les deux voyageurs s'élancèrent à droite et à gauche sans faire arrêter le postillon, et quand celui-ci s'aperçut de leur mouvement, ils étaient déjà sur l'escarpement de la route, le cou tendu, et le cardinal, ramenant avec sa main le cartilage de l'oreille droite, cherchait, par ce pro-

cédé d'acoustique tout militaire, à ramasser une plus grande intensité de son. Le canon! répéta-t-il.

— Et vigoureusement servi! dit d'Hauteville. Adieu, Monseigneur. N'est-ce pas, conducteur, qu'il y a un camp de Français dans la direction de ces rizières?

Le mercenaire, qui ne savait trop à qui il avait affaire; qui voyait bien que l'un des voyageurs était un Français, mais peut-être un de ces Français émigrés, au service de l'Autriche; et qui d'ailleurs ne s'expliquait pas la réunion d'un républicain et d'un prêtre, se hasarda à répondre :

— Ils ont été joliment frottés hier! On ne croyait pas qu'ils pussent recommencer si tôt.

— Qui? cria d'Hauteville en s'approchant.

— Messieurs les Russes, ajouta l'Italien, avec un sourire forcé.

— Puisses-tu dire vrai! J'y vais voir. Ne vous engagez pas plus loin sur cette route, Monseigneur. Vous devez trouver à quelques portées de fusil un embranchement qui conduit à Crémone.

Le postillon, devenu fort empressé, fit signe que oui, et montra du bout de son fouet une avenue de peupliers vers la droite.

— Partez; passez le Mincio, gagnez Padoue, enfermez-vous dans Venise, et faites quelquefois des vœux pour ceux de vos conquérans dont l'esprit et les mœurs blessent le moins vos mœurs et votre esprit.

— Il est certain, dit Ruffo en riant, que si nous devons nous choisir un joug, le *Tédesco* n'aurait pas la préférence, même sur les Africains d'Alger; mais, mon fils, ne nous laissons jamais envahir, c'est déjà une demi-mort des nations; épuisons plutôt notre sang; et ménagez le vôtre pour la France. Adieu. Je ne vous offre ni chapelets ni indulgences, mécréant que vous êtes; mais touchez la main d'un ami, et recevez les bénédictions d'un vieillard; cela porte bonheur, même aux philosophes.

D'Hauteville l'embrassa; puis serrant fortement son épée sous le bras gauche, il s'élança à travers les prairies, sans choisir une autre direction, et sans chercher plus de chemins frayés que n'eût fait l'oiseau du ciel qui veut

rejoindre ses compagnons de toute la puissance de ses ailes.

Quelques préoccupations assez naturelles auraient dû l'accompagner dans sa course : il pouvait tomber dans les lignes ennemies, et devenir prisonnier sans avoir combattu. D'un autre côté, se déguiser, risquer par conséquent d'être saisi comme un espion, présentait, avec quelques chances de succès, des périls plus odieux encore; mais il ne fit aucun de ces calculs, aucune de ces réflexions de prudence; il avançait. Et ce fut pour reprendre haleine plutôt que pour reconnaître la position des armées, qu'il s'arrêta aux bords d'un torrent guéable, sans se douter que ces eaux qu'il voyait déjà rougies de sang, et traînant des armures et des cadavres, portaient le nom si célèbre de la Trebbia.

Comme il allait franchir ce torrent, un bataillon sans drapeau, tout enveloppé de la propre fumée de ses décharges, était ramené vis-à-vis de lui par un détachement de cavalerie portant deux aigles sur les sabredaches.